



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Marie-Madeleine de La Garanderie, *Guillaume Budé, Philosophe de la Culture*, éd. posthume établie par Luigi-Alberto Sanchi

Bruno Méniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12095>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Bruno Méniel, « Marie-Madeleine de La Garanderie, *Guillaume Budé, Philosophe de la Culture*, éd. posthume établie par Luigi-Alberto Sanchi », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 12 octobre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12095>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Marie-Madeleine de La Garanderie, Guillaume Budé, Philosophe de la Culture, éd. posthume établie par Luigi-Alberto Sanchi

Bruno Méniel

RÉFÉRENCE

Marie-Madeleine de La Garanderie, *Guillaume Budé, Philosophe de la Culture*, éd. posthume établie par Luigi-Alberto Sanchi, Paris, Classiques Garnier (« Études et essais sur la Renaissance » 85), 2010, 558p.
ISBN 978-2-8124-0070-4.

- 1 À son époque, qui avait le goût des palmarès, Guillaume Budé a été jugé par certains comme l'égal d'Érasme. Il a joué un rôle essentiel dans la culture humaniste, et des « passeurs » tels que Marie-Madeleine de La Garanderie (1914-2005), qui lui a consacré sa vie de traductrice et d'exégète, aident à le comprendre. L'ouvrage posthume aujourd'hui publié a été conçu par son auteur même comme une mosaïque de textes divers. C'est dire qu'il se caractérise par la discontinuité, mais aussi par la richesse. Surtout, il fournit de précieuses clefs pour pénétrer dans l'univers intellectuel du premier XVI^e siècle : il fait la part belle à Budé, mais comprend aussi des développements sur Érasme ou Luther, Charles de Bovelles ou Nicolas Bérauld, Germain de Brie ou Clément Marot.
- 2 Pourquoi Budé n'a-t-il bénéficié, au cours des siècles, de toute l'attention qu'il méritait ? Certes, l'essentiel de son œuvre est en latin, et ses plus grands ouvrages traitent d'histoire, d'économie, de droit, de philologie ; mais on pourrait évoquer le cas d'Érasme... À la différence de l'humaniste hollandais, Budé n'a pas recherché la simplicité et la clarté, mais plutôt la grandeur et la rareté. Il élabore des stratégies rhétoriques retorses, sans

crainte de dérouter son lecteur. En particulier, l'ordre d'un ouvrage comme le *De Asse*, est, dit Marie-Madeleine de La Garanderie, « plus poétique que dialectique » (p. 278) : au lieu d'exposer le résultat de ses recherches sous une forme logiquement structurée, Budé mime les mouvements erratiques de l'investigation, sans renoncer aux digressions, sans élaguer les ramifications de la pensée. Il initie ainsi son lecteur à sa méthode, qui est enquête inlassable. Il n'hésite pas à utiliser la première personne pour indiquer les circonstances de ses découvertes. Il multiplie les métaphores, qui ne sont pas chez lui simples ornements, mais véritables moteurs du discours. Il forge un style élevé, raffiné, riche en figures, qui accorde une place aux néologismes et aux hellénismes : un style qui reflète une culture embrassant tous les aspects de la civilisation gréco-romaine – politique, économie, mœurs, mythologie.

- 3 Les analyses de Marie-Madeleine de La Garanderie sont présentées sous trois chefs principaux : les conditions de la vie intellectuelle sous François I^{er}, l'œuvre de Budé, sa réception.
- 4 Le premier mouvement de l'ouvrage permet de préciser quel rapport les humanistes entretiennent avec la langue latine et de montrer comment le commerce épistolaire favorise la constitution d'une république des lettres. Érasme et Budé professent un christianisme à hauteur d'hommes, retrempé aux sources de l'écriture. La création du collège des lecteurs royaux inscrit dans une institution les grandes idées de Budé : les sciences sont indissolublement liées entre elles et forment un cercle, l'encyclopédie ; parce qu'une entreprise de connaissance suppose l'accès aux textes des anciens dans la langue originale, la philologie est le fondement de tout savoir ; il faut que la culture soit accessible à tous et que son prestige concurrence celui des armes.
- 5 Dans la deuxième partie, Marie-Madeleine de La Garanderie aborde les écrits de Budé, formulant des hypothèses de lectures stimulantes et faisant saillir les traits essentiels de chaque livre. Elle note ainsi que les *Annotations aux Pandectes* révèlent moins l'intérêt de Budé pour le droit que pour l'économie et l'histoire des institutions (p. 269). Le *De Asse* oppose aux biens matériels les richesses spirituelles qu'apportent la philologie et la philosophie (p. 281). L'*Institution du prince* invite le roi à encourager les poètes et les historiens dont dépend sa gloire (p. 247). L'*Étude des Lettres* met les ressources de l'éloquence, de la science et de la sagesse antiques au service de la théologie, en se plaçant sur le plan de l'esthétique, de l'herméneutique et de la mystique (p. 366). Le dialogue *De Philologia* exalte l'éloquence et offre le modèle d'un style polyphonique et chatoyant (p. 391). Le *De Transitu*, qui relève de la méditation en prose, naît d'un effort pour considérer le plan de Dieu (p. 419). Ce parcours est l'occasion de préciser l'esthétique littéraire de Budé, qui recherche l'harmonie et assume l'obscurité comme un moyen d'écarter les profanes.
- 6 Dans la troisième partie, Marie-Madeleine de La Garanderie prend du recul par rapport à l'œuvre de Budé, pour évaluer son legs et son influence. Elle rappelle que le pantagruélisme s'exprime, dans le prologue du *Quart Livre*, par une formule qui évoque le titre d'une œuvre de Budé, le *De contemptu rerum fortuitarum*. Elle montre que Rabelais a fait son miel du *De Asse*, qui est tout à la fois « comparaison de la richesse des Anciens et de celle des modernes, satire contre la scandaleuse répartition des biens, réflexion philosophique sur la vraie richesse et sur la place du sage dans la cité » (p. 526) et qu'il emprunte à Budé certains mots, certains thèmes, certaines anecdotes, mais surtout une esthétique de l'abondance, de l'éclat, de la passion. Dans un autre chapitre, elle situe l'entreprise de Budé et celle de Montaigne l'une par rapport à l'autre.

- 7 Elle rend accessibles dans cet ouvrage des articles parfois difficiles à trouver, portant sur l'ensemble des écrits de Budé – même si elle accorde moins d'attention à certains textes, comme les *Annotations aux Pandectes*, qu'à d'autres. Elle entretient une telle familiarité avec Budé qu'elle nous guide vers les passages essentiels de son œuvre et répond d'instinct à beaucoup des questions que nous nous posons. Son livre vaut par la puissance de synthèse que seule donne une longue méditation des œuvres.